

Opinions

Dans cette rubrique nous accueillons des textes qui expriment un point de vue personnel sur l'homme et sur l'architecture.

In this column, we present texts that express a personal point of view on man and architecture.

Lectures croisées des résultats d'EUROPAN 3

Le thème d'EUROPAN 3 "Chez soi en ville, urbaniser des quartiers d'habitat" posait la question des nouvelles relations entre espaces privés et espaces publics dans les villes européennes. Comment concilier intimité et urbanité, vie privée et vie publique et comment adapter les espaces en fonction des interférences entre ces deux sphères à l'heure où les technologies nouvelles bouleversent quelque peu leur statuts? Dans la globalité, les 85 projets primés ressemblent à l'image bigarrée qu'on peut observer dans un kaléidoscope. Elle offre une démultiplication de solutions variées comme autant de fragments divers. Mais derrière la multiplicité et la variété, il est intéressant en fonction du thème et des questions posées par les sites de chercher à dégager les lignes de force et les figures qui traversent ces projets.

Pour nous aider à faire ce travail d'analyse comparative à l'échelle européenne, nous avons sollicité l'aide de plusieurs critiques d'architecture européens choisis pour leurs engagements culturels différents sur l'évolution de la ville européenne. A travers un processus mêlant analyse individuelle et séminaire collectif, ces sept critiques ont défini au travers des réponses primées des axes thématiques récurrents. Chaque critique a pris en charge un thème et un corpus de projets s'y référant pour élaborer une analyse approfondie dont la communication se fera à travers des articles dans le catalogue européen des résultats à paraître en septembre prochain.

Pour *Pierre Alain Croset*, rédacteur-en-chef à la revue italienne *Casabella*, plusieurs projets d'EUROPAN 3 se réfèrent consciemment ou inconsciemment au paradigme albertien de "la ville comme une grande maison" permettant de repenser l'espace urbain comme un intérieur, et de la "maison comme une petite ville" qui situe le logement urbain comme lieu d'échange et de transition et non plus comme ségrégation entre vie publique et vie privée. Il situe des projets comme celui de Julian Lewis et May Horn (Grande Bretagne) (Fig. 1) à Marl en République fédérale d'Allemagne, dans cette double métaphore. La ville est le lieu où délimiter des enceintes protec

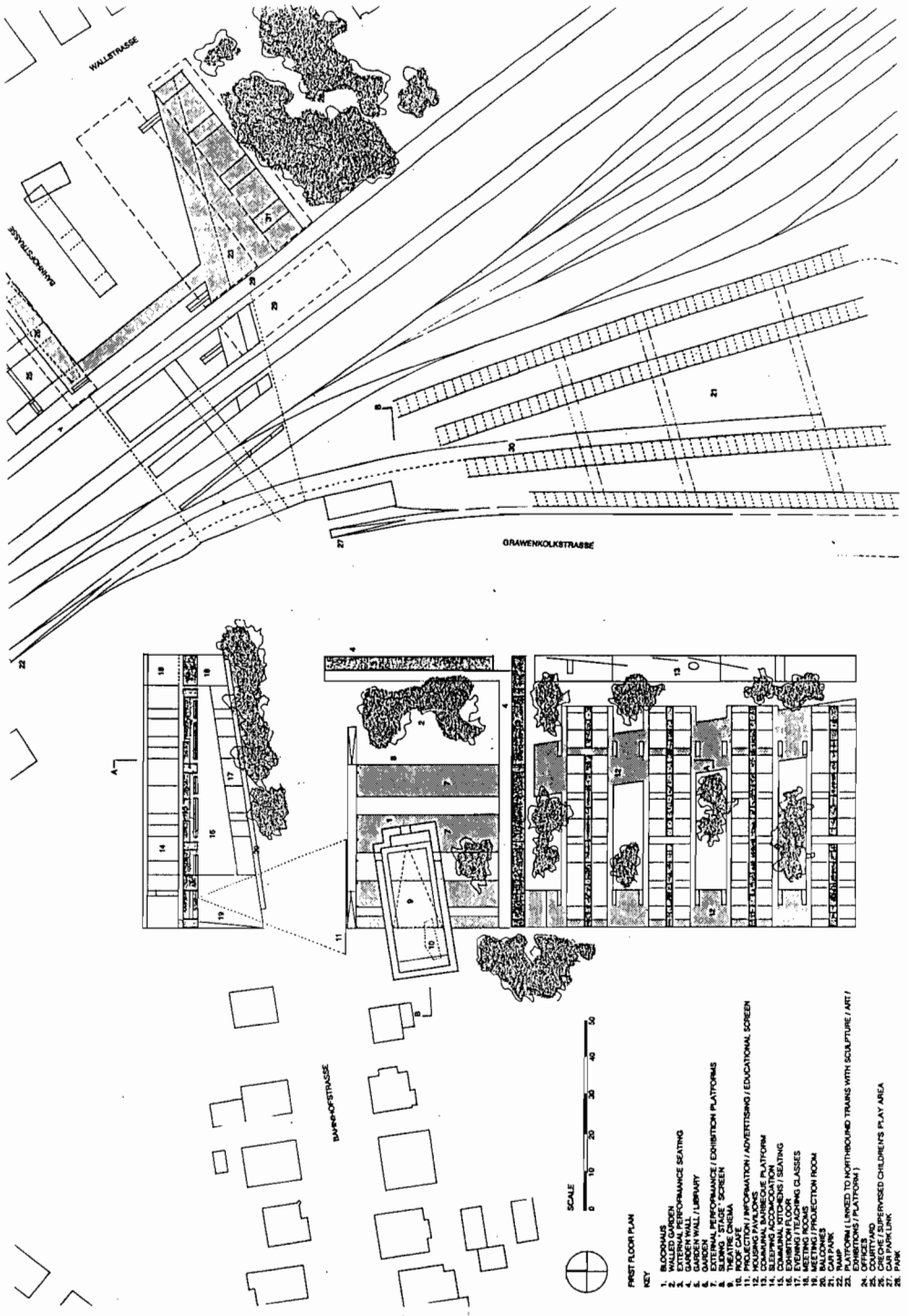


Fig. 1 Projet de / project by Julian Lewis & May Horn (GB) à / in Marl (G).

trices, archaïques, espaces semi-publics mais en même temps déjà privés alors que le logement permet une ouverture aux modes de vie changeants. P.A.Croset voit aussi dans le projet de José Maria Romero Martinez (Espagne) (Fig. 2) à Liège en Belgique, une connotation archéologique, la volonté dans un monde éphémère de se situer dans la longue durée où la nouvelle architecture s'inscrit dans la continuité d'une ville familière. L'architecte réinterprète en un langage minimaliste certains éléments de base du vocabulaire urbain, -socles, portiques, toitures, soubassements en pierre, murs en brique - pour ancrer durablement son projet dans l'histoire de la ville.

Alain Pelissier, critique français, a mis en valeur la manière dont de nombreux projets ont revalorisé des quartiers d'habitat en créant une relation entre architecture et paysage, un "partenariat" où le paysage joue un rôle relationnel permettant de réarticuler ce que la ville moderne a fragmenté et séparé. Pour lui, habiter un paysage urbain est une question architecturale, c'est fabriquer des espaces ouverts sur les horizons et les silhouettes urbaines mais qu'il faut bien qualifier pour donner sens à cette ouverture. Il voit dans le projet de Pierre Bourget et Olivier Torette (Fig. 3) à Lorient en France "une topographie architecturée" et la prise en compte du territoire par l'architecture. De même il analyse le projet de Romy Rouyer, à Francfort en Allemagne, l'exemple même du passage de la topologie à la topographie. A l'échelle du terrain un système de lignes bâties se réfère à des axes de force perçus dans le site. On passe d'un terrain agricole à un territoire urbain tout en maintenant l'ouverture des espaces intérieurs sur le paysage.

Manuel Gausa, directeur de la revue catalane *Quaderns*, reprend cette idée que dans la ville moderne il y a la présence constante d'une échelle supérieure, d'un espace urbain fait de paysages diffus oscillant entre espace quotidien et territoire. Et pour lui c'est en fonction de ce bouleversement d'une ancienne dichotomie ville/territoire qui perd aujourd'hui sa validité et qui laisse place à des zones de tension, des géographies ambiguës, qu'il faut analyser les réponses d'EUROPAN 3. Face à ce nouveau contexte urbain il distingue dans les projets primés trois attitudes disciplinaires. En premier lieu il classe des projets qui, nostalgiques de la ville historique, cherchent à en retrouver les règles dans la ville moderne. Une seconde attitude assimilant les acquis du Mouvement moderne essaie de poser les bases d'un nouveau fonctionnalisme complexifié, capable d'encourager non les icônes de l'histoire mais des productions nées de la civilisation contemporaine. La troisième catégorie, celle qui lui semble le mieux adaptée à la périphérie des villes européennes, consiste à intégrer dans l'espace les nouveaux composants de ce territoire fait de réseaux de communications, d'archipels de croissance sans références, d'espaces d'omission où peut s'implanter, à ses yeux, un système abstrait fait de schémas élémentaires simples et précis mais en même temps ouverts à des phénomènes discontinus, changeants et autonomes. Le projet de Thierry Roagna et Hannes Ehrensperger (Suisse) (Fig. 4) à Yverdon en Suisse illustre cette attitude en ce qu'il propose un tapis "atterri" sur une base neutre de piliers, destinée à être librement colonisée par des commerces, des bureaux et des parkings. Dix bandes parallèles forment une structure simple de rails

PONT DES ARCHES

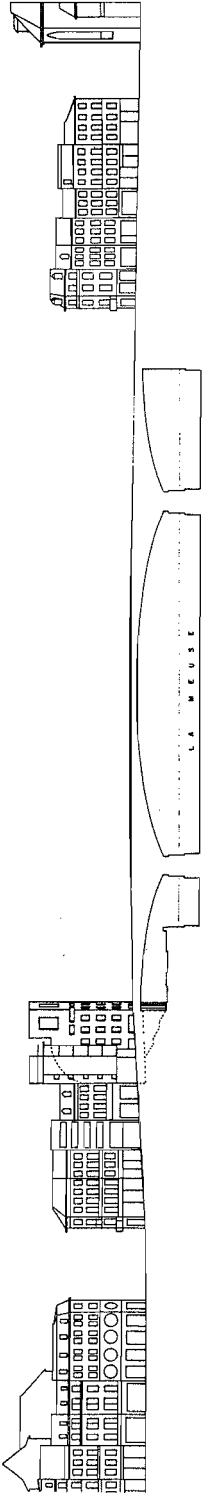


Fig. 2 Projet de / project by José Maria Romero Martinez (E) à / in Liège (B)

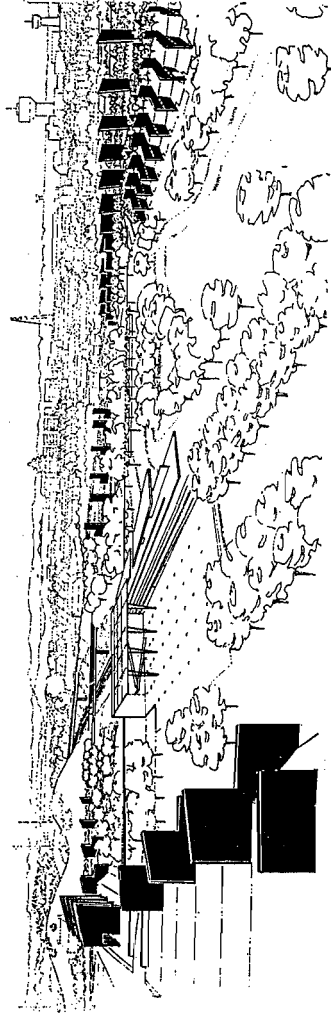


Fig. 3 Projet de / project by Pierre Bourget et Olivier Torette (F) à / in Lorient (F).

dans lesquels les espaces résidentiels se définissent à partir de la position variable des divisions transversales, créant un rythme d'espaces libres et d'espaces habités. Et ces bandes, en dépit de leur rigidité apparente, offrent une grande diversité spatiale. Dans ces projets, on devine une volonté d'organisation capable de faire du désordre en générateur d'ordre potentiel, au-delà des tracés et des plans et où le "vide", l'espace d'omission peuvent constituer une stratégie d'action.

Sabine Kraft, journaliste à la revue allemande Arch +, s'intéresse elle à la dynamique évolutive des villes et regarde la manière dont certains projets ont pensé simultanément l'espace mais aussi le temps, un temps non pas comme un simple paramètre d'opérations mathématiques mais comme grandeur irréversible et comme changement qualitatif. Cette thèse remet en question la planification pour intégrer dans la réflexion sur la ville la complexité et l'aléatoire. Elle débouche sur l'intégration de processus d'auto-organisation dans la création des formes. Sabine Kraft s'intéresse à la manière dont les projets d'EUROPAN ont su intégrer la complexité et la mobilité des usages dans des paysages urbains ouverts. Elle voit par exemple dans la proposition du français Michel Mossessian et de Miguel Ruano à Liège en Belgique (Fig. 5) une manière intelligente d'intégrer les nouveautés technologiques à une "Micro-échelle" urbaine qui lui semble appropriée à l'informatique et aux télécommunications. Il propose de petites unités urbaines "CUBE" qui permettent aux personnes actives un accès aux technologies de pointe et une simplification de la vie quotidienne du quartier. De même le projet pour Den Bosch aux Pays-Bas (NL) du hollandais Reinier de Graaf et de l'irlandais Danal Don Murphy met au point une vaste gamme de plans de base à l'intérieur de chaque immeuble, afin de laisser le choix à un concept d'habitat individuel. La méthode dont il procède suit la logique des processus auto-organiseurs. Sur la base d'un système modulaire simple, des paramètres comme la hauteur, la taille et l'exploitation des pièces combinés systématiquement, génèrent des formes.

Roomer van Toorn, critique hollandais et professeur à l'Institut Berlage d'Amsterdam, voit - face au contexte culturel dominant, et médiocre selon lui, des couches moyennes - trois stratégies architecturales de résistance dont l'archaïsme qui cherche à se protéger de la force destructrice de la course à la modernisation en se réfugiant dans les "aspects primitifs" de l'existence, les qualités persistantes d'un lieu, les rituels fondateurs, une attitude anthropologique à la recherche de l'authentique à travers l'esthétique. Le projet de Frederic Bonnet et Marc Pierre Bigarnet mentionné à Alicante se réfère selon lui à cette attitude en recherchant à travers une osmose entre paysage, parc, habitat, espace public et privé un environnement protecteur et idyllique. Le fascisme est une seconde stratégie de résistance pour van Toorn; elle consiste à dématérialiser l'architecture en un mode de communication dans lequel il est possible de produire toutes formes de sens. Il illustre son propos en citant le projet de l'équipe autrichienne à Den Bosch (Van den Brook), "le Paquebot Survie", une très longue unité habitation occupée par des logements destinés aux personnes âgées, aux jeunes, aux familles, aux célibataires... dotés de toutes sortes d'activités récréatives, une superstructure comportant toutes sortes d'équipements sans affectation

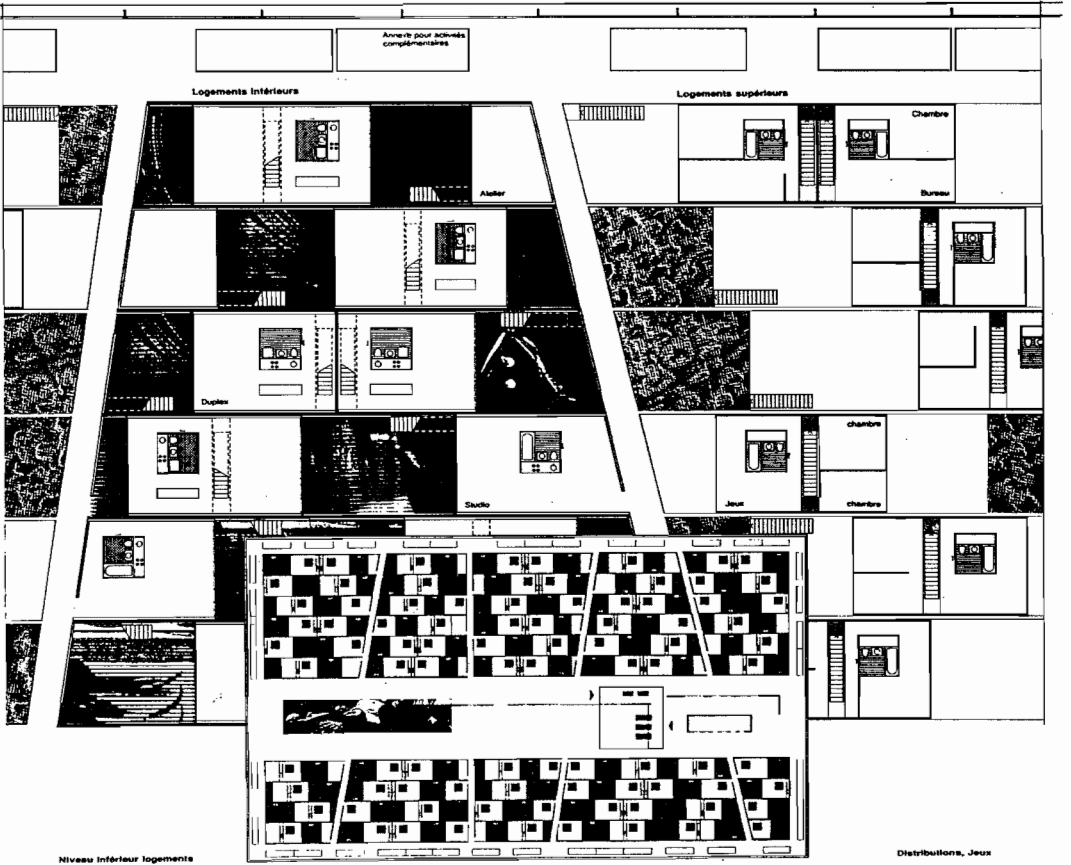


Fig. 4 Projet de / project by Thierry Rogna & Hannes Ehrensperger (CH) à / in Yverdon (CH).

claire (Fig. 6). A l'archaïsme primitif et au fascisme technologique moderne, Van Toorn oppose une troisième stratégie qu'il appelle la résistance réflexive qui rompt avec l'art comme source d'enchantement. Elle ne réfute pas la culture médiatique de la société urbaine et de la consommation mais elle en rend lisible à travers le projet les références, les codes. Elle tente d'instaurer une attitude critique entre vision professionnelle et programme, entre échelle et contexte du projet.

Enfin *Dietmar Steiner*, critique et directeur de l'Institut d'architecture de Vienne en Autriche, propose de lire les projets en fonction de leur valeur communicative. Pour lui dans la société contemporaine, la communication a pris le pouvoir et la seule issue pour l'architecture est de s'insérer dans ces codes de la communication. De manière provocante, il considère que l'architecture doit être un média de masse. L'espace avant d'être construit doit être virtualisé dans des images pour être lu et assimilé. Et l'espace est déjà là dans cette représentation médiatique. Ainsi il analyse la manière dont plusieurs projets lauréats ont su communiquer, ont pu trouver une bonne adéquation entre l'espace et l'image, ont fait des images anticipatrices une stratégie. Ce qui lui semble être le cas par exemple dans le projet qu'Esa Laaksonen a composé pour Helsingborg en Suède (fig. 7), où la stratégie de l'organisation mentale des espaces architecturaux est mise à nu dans le langage de l'architecture.

Ces lectures croisées des critiques sur les résultats de cette session offrent un matériau dynamique pour un débat européen et contradictoire et EUROPAN offrira aux équipes dont les projets ont été auscultés et thématiques le moyen de réagir face aux critiques lors du grand forum qui se déroulera lors de l'événement de clôture de la session, à Rotterdam, les 22, 23 et 24 septembre 1994.

Didier Rebois
Secrétaire général
EUROPAN

Various Reviews of EUROPAN 3's Results

The theme "At Home in the City: Urbanising Residential Areas" posed the question of new relationships between private and public spaces in European cities. How can intimacy and urbanity, private and public life be reconciled? And how can spaces be adapted to the oppositional tension between these two sectors at a time when new technologies are changing their respective status? In their globality, the 85 prize-winning projects look like a kaleidoscope. They offer a multiplicity of fragmentary solutions. But it is interesting to look behind the multiplicity at the main options and the figures that are to be found throughout all the projects as a function of the theme and questions related to the diverse sites.

B101

Liège

Intensification of Town Centres,

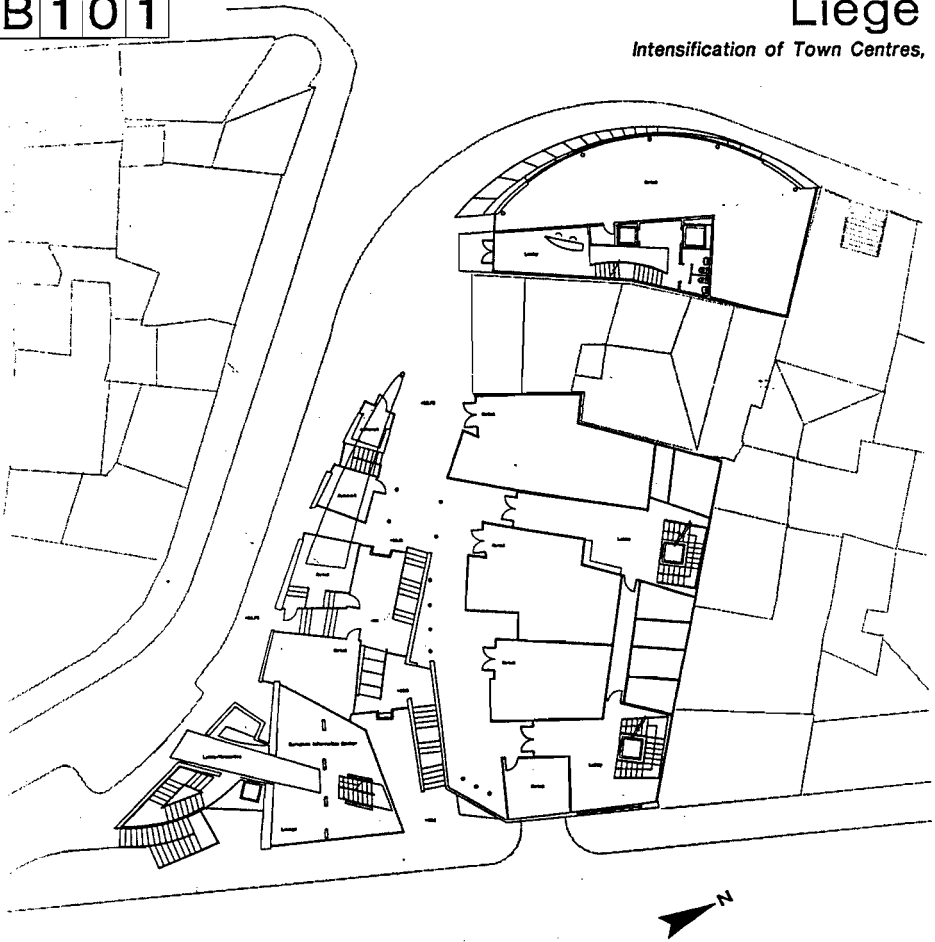


Fig. 5 *Projet de / project* by Michel Mossessian, Miguel Ruano (F) à / in Liège (B).

We have solicited several architectural critics from different parts of Europe to help us in this comparative analysis on a European scale. They have been chosen for their cultural *engagement* in the evolution of the European city. Through individual analysis and group seminars, these seven critics have defined, throughout the winning projects, axes that recur thematically. Each critic was in charge of a theme and a related group of projects. The task was to elaborate an in-depth analysis to be published in the catalogue of the results next September.

For *Pierre Alain Croset*, editor-in-chief of the Italian *Casabella*, several projects of EUROSPAN 3 refer consciously or unconsciously to the Albertian paradigm of the "the city as a large dwelling-house" allowing a reconsideration of urban space as an interior. At the same time, he believes they might be thought of in terms of "the dwelling-house as a small city" which makes the urban dwelling a place for exchanges and transitions as well. The dwelling-house is no longer considered as a place that separates public and private life. Croset situates projects such as those by Julian Lewis and May Horn (Great Britain) at Marl (Fig. 1) in the Federal Republic of Germany within this double metaphor. The city is a place to delimit protective walls. These are archaic as well as semi-public spaces. Thus they are also already private spaces where the dwellings permit an opening for changing life styles. In the project by José Maria Romero Martínez (Spain) in Liège, Belgium, (Fig. 2) Croset also sees an archeological connotation, the will in an ephemeral world to be situated within a long timespan where new architecture is inscribed in the continuity of a familiar town. In minimalist language the architect reinterprets certain basic elements of the urban vocabulary such as stands, porches, roofs, stone sub foundations and brick walls. This anchors his project solidly in the slow history of the city.

The French critic *Alain Pelissier* stresses the way several projects have revalued neighbourhoods by creating a relationship between architecture and landscape, a partnership in which the environment plays a connecting role that allows the rearticulation of what the modern city has fragmented and separated. For him, to live in an urban environment is an architectural question, it is a matter of building open spaces on the urban horizons and silhouettes. But these must be described in order to give a sense to this opening. In the project by Pierre Bouget and Olivier Torette in Lorient, France, (Fig. 3) Pelissier sees "an architecturalized topography" and how the architects have taken the territory into account. In the same way he analyses Romy Rouyer's project in Frankfurt, Germany, as an example of the passage from typology to topology. A system of lines built to the scale of the site refers to the strong axes perceived on site. One goes from an agricultural site to an urban territory by maintaining the opening of interior space onto the landscape.

Manuel Gausa, director of the Catalonian review *Quaderns*, returns to the idea that in the modern city there is a constant presence of an overarching scale, of an urban space made by diffused landscapes oscillating between everyday space and territory. For him, it is an ancient dichotomy between city and territory that is losing its vali

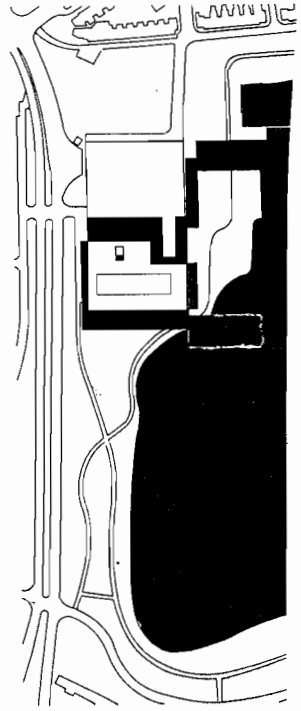
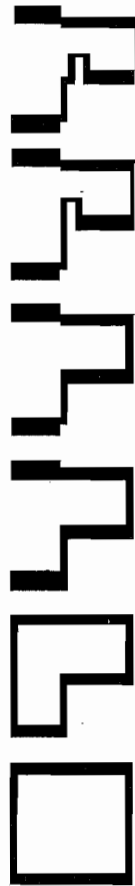
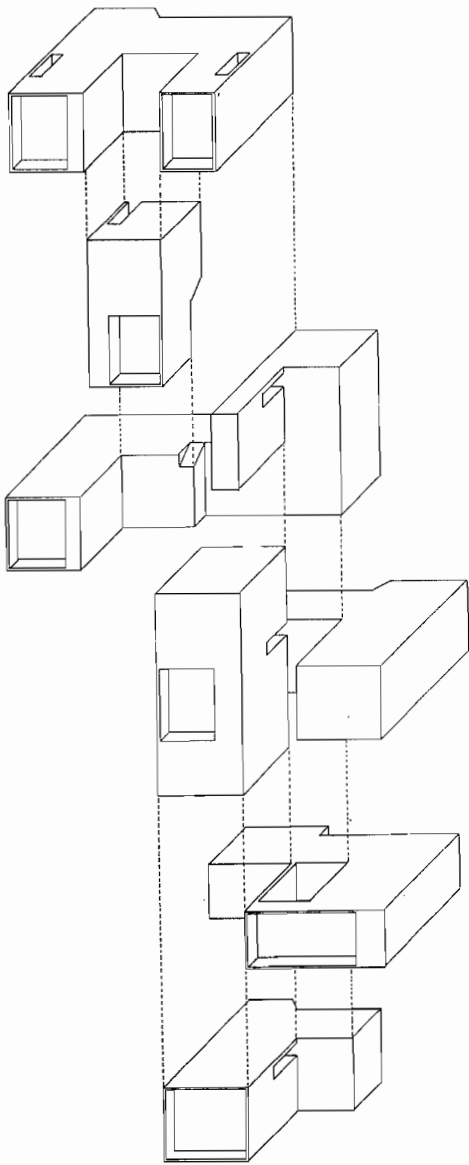


Fig. 6a + b / project by Reinier de Graaf & Danal Murphy (A) / in Den Bosch (NL).

dity today and giving space to zones of tension, of ambiguous geographies. It is in this light that the results of the EUROPAN 3 contest should be analysed. Facing this new urban context, he distinguishes three disciplinary attitudes among the winning projects. First, he considers the projects that, in the name of a nostalgia for the historic city, attempt to rediscover its rules in the modern city. A second attitude that assimilates the ideas of the Modern Movement tries to pose the bases for a new complex functionalism, capable of encouraging not the icons of history but productions resulting from contemporary civilization. The third category, and in his opinion, the best adapted to the periphery of modern European cities, consists in integrating the new components of this territory into the space. These are made up of communication networks, archipelagos of development without references, and empty spaces. These form, in Gausa's eyes, an abstract system made up of simple elementary patterns that are precise but at the same time open to discontinuous phenomena that are changing and autonomous. The project by Thierry Roagna and Hannes Ehrensperger (Switzerland) in Yverdon, Switzerland, (Fig. 4) illustrates this attitude. They propose a carpet "placed" on a neutral base of pillars, destined to be colonised freely by shops, offices and parking lots. Ten parallel bands form a simple structure of rails in which residential spaces are defined by diverse transversal positionings, which creates a rhythmic space composed of free and inhabited places. In spite of their apparent rigidity, these bands offer great spatial diversity. In these projects, one can read a will to organize capable of making disorder into a generator of potential order beyond traces and plans where "the void" and "the empty spaces" might constitute a strategy for action.

Sabine Kraft, journalist at the German review *Arch +*, is interested in the evolutionary dynamics of cities and looks at how certain projects have considered space and time simultaneously. This is not time as simple parameter of mathematical operations but as an irreversible magnitude and as qualitative change. This notion questions the idea of planning to integrate complexity and change when thinking about cities. Integration emerges in an auto-organizing process in the creation of forms. Sabine Kraft is interested in the way that EUROPAN projects have been able to integrate complexity and mobility of usages in open urban landscapes. She sees, for example, in the proposition by the Frenchman Michel Mossessian and Miguel Ruano in Liège, Belgium (Fig. 5), an intelligent way to integrate novel technologies on an urban micro-scale. This seems appropriate to her with respect to computing and telecommunications. Mossessian suggests small urban units, "CUBES", that give active persons an access to the latest technologies and permit a simplification of the neighbourhood's everyday life. In the same way, the project for Den Bosch in Holland, by Reinier de Graaf (Holland) and by Danal Don Murphy (Ireland) defines a large range of basic plans for the interior of buildings in order to offer the choice for an individual habitat. They use the logic of self-organizing processes. Based on a simple modulary system, parameters such as height, size and usage of rooms, combined systematically, generate the forms.

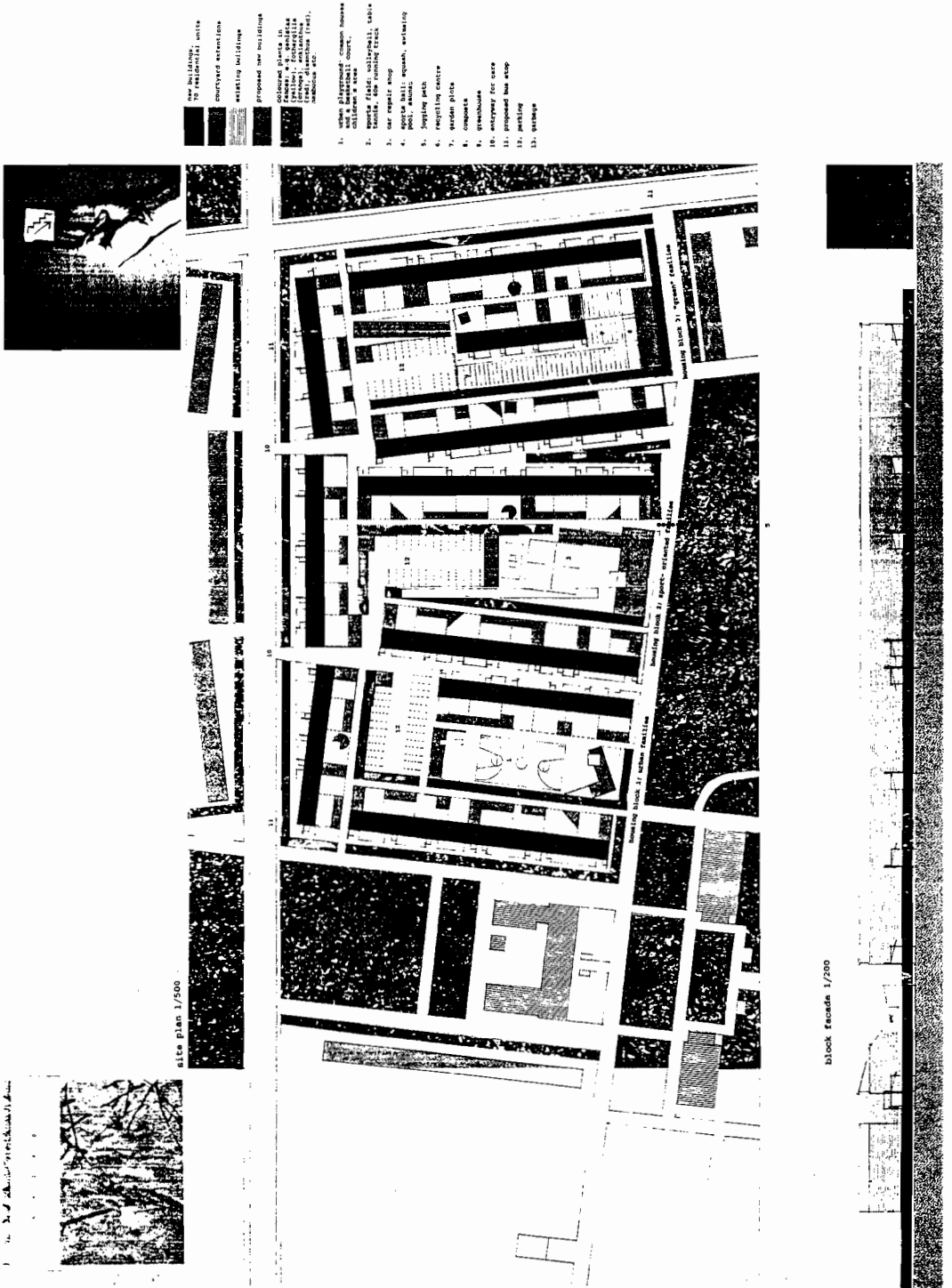


Fig. 7 Projet de / project by Esa Laaksonen (SF) à / in Helsingborg (S).

Roemer van Toorn, critic from Holland and professor at Berlage Institute in Amsterdam, views the dominant middle-class cultural context as mediocre and sees three architectural strategies for resistance. The first is an archaism that attempts to protect itself from the destructive force of modernisation by taking refuge in the "primitive aspects" of existence. This is a way to look for the persistent qualities and founding rituals of a place, an anthropological attitude that seeks for authenticity through aesthetics. Van Toorn sees that the project by Frederic Bonnet and Marc Pierre Bigarnet mentioned in Alicante refers to this attitude by looking for a protective and idyllic environment in an osmosis between landscape, park, habitat and public and private space. "Fascinism", his second strategy of resistance, consists in dematerializing architecture into a mode of communication in which it is possible to produce all forms of meaning. He illustrates his point of view by referring to the project by the Austrian group at Den Bosch (Van den Brook), "le Paquebot Survie", (Fig. 6) a very long residential unit of living quarters for old people, young people, families and singles with a superstructure containing all sorts of recreational equipment without a clear allocation. Van Toorn believes a third strategy he calls reflexive resistance to primitive archaism and modern technological fascinism. This final strategy breaks with the idea of art as a source of enchantment. It does not refute urban and consumer society's media culture but through the project it makes its references and codes worth reading. It attempts to set up a critical attitude between the professional vision and program and between the scale and context of the project.

Finally, *Dietmar Steiner*, critic and director of the Institute of Architecture in Vienna, Austria, suggests reading the projects in terms of their communicative value. He believes communication has taken power in contemporary society and the only way out for architecture is to fit itself into these communication codes. Provocatively, he thinks that architecture should be a media for masses. Before construction, space has to be virtualised in images in order to be read and assimilated. Space is already in this media representation. Thus he analyses how several prizewinning projects have been able to communicate, how they have been able to find an appropriate balance between space and image and how they have built a strategy of anticipatory images. For instance, Steiner considers the project by Esa Laaksonen for Helsingborg in Sweden (Fig. 7), where a strategy for the conceptual organisation of architectural spaces is exposed through the language of architecture.

These various views by critics on the results of this competition offer dynamic material for a lively European debate. EUROPAN will offer to the groups of architects whose projects have been reviewed the possibility to react to these critics at a large forum that will take place during the closing session for this period in Rotterdam, September 22-24, 1994.

Didier Rebois
General Secretary for
EUROPAN